

## Claude-Joseph Bonnet, de Lyon à Jujurieux

Le grand territoire lyonnais, terrain d'innovation et d'expérimentations sociales



Avril 2011  
Stéphane Autran

**GRANDLYON**

Direction de la Prospective et du Dialogue Public  
20 rue du lac - BP 3103 - 69399 LYON CEDEX 03  
[www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com)

*Aucunement prédestiné au travail de la soie, Claude-Joseph Bonnet incarne avec brio le self made man emblématique du XIXe siècle. En un-demi siècle de règne sans partage, il hisse vers 1860 son entreprise parmi les premiers rangs européens de la production de soie, tant du point de vue qualitatif que quantitatif.*

*Tout en étant un acteur majeur du modèle de la Fabrique Lyonnaise, Claude-Joseph Bonnet, par sa volonté de maîtriser l'ensemble des stades de la fabrication, édifie dans sa région natale un modèle d'organisation singulier, dicté avant tout par des impératifs productifs. L'usine-pensionnat de Jujurieux devient un laboratoire industriel où Bonnet, aidé par le pouvoir religieux, commande des centaines de jeunes filles ouvrières. Seules ses attaches familiales poussent l'entrepreneur à installer son usine à Jujurieux, village de l'Ain éloigné des réseaux lyonnais. Le « cloître industriel » est un monde fermé et le restera. Trop loin de Lyon, la « Fabrique au village » selon l'expression d'Henri Pansu, demeure au fil des décennies une enclave industrielle, partie d'un ensemble industriel au marché international dirigé depuis Lyon. Le pensionnat présente de nombreux avantages : son isolement évite les vols et protège les secrets de fabrication, l'embauche massive d'une main d'œuvre agile et docile est facile. Le « cloître industriel » créé dans son pays natal est un petit monde où Bonnet règne en maître absolu. L'industriel peut expérimenter des innovations techniques améliorant sa compétitivité. Un certain culte du patron s'instaure, les employés et l'ensemble du personnel Bonnet font partie d'une « grande famille » tenue d'une main de fer.*

*L'entreprise des soieries Bonnet va générer des relations croisées entre le centre de décision lyonnais, les sites de production et les différents fournisseurs. Le grand territoire lyonnais devient un terrain d'expérimentation aussi bien autour de l'organisation sociétale que dans l'innovation du système productif. L'entreprise devient très prospère, bénéficiant d'un marché international en forte expansion grâce à la démocratisation de la soie et de nouveaux modes de distribution.*

*Très catholique, l'entrepreneur réussit l'union entre la morale chrétienne et le capital. Pourtant, les relations entre l'industrie et la religion sont compliquées et ambiguës. L'encadrement religieux des ouvrières est gage d'efficacité ; leur éducation par les Sœurs établit la réputation de l'établissement et rassure leurs parents. Le prosélytisme est cependant accepté jusqu'à un certain point : la priorité reste avant tout l'efficacité industrielle. Il est difficile aujourd'hui d'affirmer que Bonnet profite de la situation. Il devient incontournable grâce à une logique implacable : ultra compétitif car maîtrisant la qualité par sa technique et les coûts grâce à une main d'œuvre corvéable et faiblement payée. L'exploitation de la main d'œuvre est à relativiser puisque l'entreprise paie plutôt davantage que ses confrères, tout en apportant une éducation aux ouvrières.*

*D'un caractère autoritaire, fervent catholique et travailleur infatigable, A son décès en 1867, Claude-Joseph laisse à ses petits-fils repreneurs une entreprise prête à poursuivre son développement. L'organisation très puissante qu'il a mis en place : sites industriels, réseaux commerciaux, savoir-faire technique permettent à l'entreprise d'accélérer sa croissance, sans la pression omnipotente voire tyrannique du père fondateur.*

### **Naissance d'un fabricant de soierie**

Claude-Joseph Bonnet naît en 1786 à Jujurieux, petite commune plutôt pauvre de l'Ain. La famille de Claude-Joseph fait partie de la petite bourgeoisie rurale ayant été favorable à la Révolution. Possédant des terres, elle est solidement implantée dans la région.

Comme ses frères, Claude-Joseph Bonnet est envoyé à Lyon afin d'y effectuer son apprentissage. Sans vocation prédestinée, il s'oriente vers le travail de la soie. A l'époque, Lyon ne dispose pas d'école de tissage, le jeune Bonnet apprend « sur le métier » en restant au moins quatre ans chez un tisseur travaillant à domicile. Il termine sa formation en 1808 et commence sa carrière professionnelle en étant « appointé » chez un fabricant de soierie. Les débuts à Lyon sont très difficiles, le jeune homme est confronté à une grande précarité financière. Ses années d'apprentissage lui font développer une certaine aversion pour le travail sur le métier. Cette période difficile va l'endurcir. Il acquiert une expérience technique qu'il mettra vite à contribution quand il devra superviser des ouvriers et négocier avec des fournisseurs et clients.

Claude-Joseph Bonnet décide de fonder son entreprise en 1810, à seulement 24 ans. L'aide financière de son oncle est déterminante puisqu'elle permet son installation. Il ouvre un local commercial tout en étant nourri et logé par son propriétaire. Il adopte naturellement l'organisation de la « Fabrique Lyonnaise <sup>1</sup> » où les ateliers sont indépendants et disséminés dans toute la ville.

A son jeune âge, Claude-Joseph Bonnet fait preuve d'une maturité exceptionnelle. Le jeune entrepreneur apparaît comme un véritable « *self made man* ». Ce n'est pas un « ancien ouvrier » qui devient patron au prix de lents et laborieux efforts, c'est un employé ambitieux qui a très vite voulu diriger sa propre affaire. Sa volonté d'indépendance est déjà farouche puisqu'il ne choisit pas d'associés, comme le veut l'usage en vigueur à cette époque, préférant être seul aux commandes de son entreprise. Le nom « CJ Bonnet & associés » est donc choisi pour la pure forme, il sera jusqu'à sa mort le seul dirigeant. « *C'est avec un mélange d'esprit d'initiative et de prudence, venus de son père et de ses oncles, et le respect des traditions inculquées par sa mère que Bonnet se lançait dans l'aventure de la Fabrique <sup>2</sup>* ».

Les débuts de l'entreprise sont marqués par une grande fragilité économique et un besoin constant de capitaux pour acheter de la soie, matière première onéreuse. L'entrepreneur bénéficie du soutien patient et indéfectible de son père. Propriétaire rural connu dans sa région, il prend des risques pour son fils en apportant des garanties sous forme de cautions. La conjoncture économique du secteur de la soie est très fluctuante, des périodes d'embellies succèdent à des crises. A l'automne 1811, les commandes affluent, Bonnet rembourse une partie de ses dettes. Il occupe alors 70 métiers.

En 1813, Claude-Joseph Bonnet se marie avec Mariette Framinet, originaire de Jujurieux, née d'une famille « riche dans un pays pauvre ». L'union, étant donné la probité morale de Bonnet, est considérée comme un « mariage d'amour ». C'est l'un des seuls patrons Lyonnais à s'être marié hors de Lyon et hors du milieu du négoce. Le couple aura neuf enfants dont quatre mourront en bas âge. Bonnet quitte la rue Luizerne en 1816 pour la rue des Capucins puis la rue du Griffon, s'installant dans la maison Lenoir.

Des crises économiques, nées entre autres des guerres napoléoniennes s'enchaînent jusque vers 1817. A partir de cette date, l'ascension commerciale sera continue. Le petit fabricant se transforme en l'un des principaux chefs de maison de la fabrique lyonnaise. L'entreprise dégage de gros bénéfices. A cette époque Claude-Joseph Bonnet déclare qu'une fois fortune faite, il prendra sa retraite dans son pays natal, auprès de ses parents. Il mène alors une vie entièrement consacrée à son affaire, prenant peu de congés, et s'en excusant presque. En outre, le ménage n'a pas le goût pour les nombreuses relations que sa position

---

<sup>1</sup> La carrière de Bonnet débute pendant une période déterminante pour la soierie Lyonnaise : la Fabrique se réorganise sous un contexte économique difficile. Après la Révolution Française, le nombre de métiers en activité passe à Lyon de 15000 à 5000. Il remontera vite à 10000 faisant vivre directement 40000 personnes.

<sup>2</sup> Pansu, Henri, Claude-Joseph Bonnet, Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIXe siècle, tome 1, p 78

sociale lui entouvre. Sévère avec les autres et pour lui même, il respecte l'autorité paternelle, la hiérarchie et les convictions religieuses. Il conserve de profondes attaches familiales dans son Bugey natal et rend régulièrement visite à sa famille. Le trajet aller-retour entre Lyon et Jujurieux est laborieux car il ne peut se faire dans la journée. Les relations familiales des Bonnet sont des bourgeois, des propriétaires terriens, des avocats, des médecins de l'Ain...

En affaires, Bonnet reste prudent et réinvestit l'argent gagné dans l'entreprise tout en épargnant afin de prévoir les coups durs en cas de crise. Ses engagements politiques Lyonnais restent des tentatives limitées contrairement aux membres de sa famille qui exercent des pouvoirs électoraux dans les petites villes de l'Ain. L'entreprise profite de l'embellie économique. Dès 1827, il est à la tête de l'une des premières affaires de soie de Lyon.

En 1830, Claude-Joseph Bonnet a quarante quatre ans et sa fortune est faite. Il peut prendre sa retraite dans son pays natal, but qu'il s'était fixé dès 1817. Deux drames bouleversent ses plans : les décès de son père et de sa femme en 1831. Ces événements modifient sa manière de voir la vie et son investissement dans le travail. Alors que ses convictions chrétiennes se renforcent, Il va se consacrer à son entreprise jusqu'à la fin de sa vie. Le fabricant de soierie Bonnet va devenir manufacturier.

### **En l'espace de 30 ans, l'industrie de la soie dans la région lyonnaise se modifie considérablement**

Dans les années 1830, on estime que la moitié des 165.000 habitants de Lyon et des communes alentours travaillent dans le secteur de la soie. Devenue une véritable industrie, le travail de la soie se concentre à Lyon et dans les communes de Vaise, la Croix Rousse et la Guillotière. Le quartier des Terreaux, au pied de la Croix Rousse est le quartier général d'environ 500 maisons de fabriques. Environ 40.000 métiers battent autour de la Croix Rousse, St Georges et la Guillotière.

En 1860, les métiers se trouvent désormais majoritairement à la campagne : 100.000 métiers contre 35.000 urbains. Le quartier des Terreaux reste le centre des affaires. La soierie conserve la première place économique alors qu'émergent les secteurs de la métallurgie, de la chimie et d'autres industries. Le fabricant lyonnais est un entrepreneur qui fait fabriquer, avance le capital, se procure une matière première très onéreuse, la fait teindre, choisit le dessin et passe la commande au chef d'atelier. Environ une centaine de marchands de soie dominant Lyon, ils disposent d'un capital considérable. En chiffre absolu, il y a beaucoup de fabricants, de taille diverse. Une cinquantaine expose en 1860 lors de la visite de Napoléon III à Lyon.

### **Bonnet symbole de l'excellence de l'uni noir**

La maison Bonnet se spécialise très vite dans les unis<sup>3</sup>, en particulier dans le taffetas et le satin noir. L'uni est moins cher à fabriquer et à vendre que le façonné. La maison Bonnet devient experte en fabrication du taffetas noir, un tissu simple mais difficile à exécuter sans défauts. Bonnet devient vite une référence de qualité dans la fabrication de ce tissu : régularité, brillant, justesse du noir.

Difficile de savoir les raisons qui ont conduit Claude-Joseph Bonnet à se spécialiser dans ce type d'étoffe. Il ne semble avoir ni initié ni suivi la mode. Il n'apparaît pas comme étant l'initiateur. En revanche, ce n'est pas un suiveur, il s'inscrit très vite dans le mouvement de l'étoffe noire et le conforte largement. C'est grâce à ce tissu qu'il trouve sa spécialité. Il n'abandonnera pas ce créneau, devenant toujours plus compétitif. Le succès de ce tissu permet à l'entreprise de devenir l'un des leader de la fabrique. L'uni noir est une étoffe qui dure longtemps, symbolisant l'intemporel et la sobriété face aux façonnés qui se démodent. A la mort de Bonnet, le noir uni est à l'apogée de la mode vestimentaire. En 1867, sur 400 maisons, une quinzaine sont spécialistes de l'uni noir.

---

<sup>3</sup> Deux types de fabrication de tissus en soie dominant le marché : le façonné et l'uni.

Sous le Second Empire, la vente de soie représente en valeur la première exportation française. A la moitié du XIXe siècle, 70 à 80% des exportations sont à destination de la Grande-Bretagne ou des Etats-Unis. L'aristocratie, la haute bourgeoisie et la bourgeoisie fortunée, catégorie en pleine expansion, sont les clients des tissus de soie. Les unis noirs sont portés à tout âge, dans toute l'Europe et dans l'Amérique bourgeoise. L'étoffe est très appréciée en Grande-Bretagne. Bonnet vend aux grands magasins parisiens et à l'étranger, en particulier aux Etats-Unis. La production est destinée majoritairement à la gent féminine, l'uni noir est porté à toutes les occasions, aussi bien pour les moments agréables que pour les rites tels le deuil chez les britanniques. L'uni noir est une marque de simplicité, « fait riche » et distingué. Il se vend bien et durablement sans être à la mode. Selon *La mode illustrée* du 19 septembre 1869 « à la mode longtemps et pour longtemps » et « symbole d'un désir d'ordre moral ». Après 1880, les établissements Bonnet diversifient leur production et proposent de la soie en couleur et des façonnés.

La qualité de la teinture noire est primordiale. Elle doit conserver les caractéristiques de la soie : brillance, souplesse, douceur au toucher. Au début de sa carrière, Claude-Joseph Bonnet dénonce les faibles avancées techniques de la teinture. Il crée avec des personnalités lyonnaises la « compagnie anonyme de la teinture lyonnaise » disposant d'un laboratoire d'essai. Cette initiative n'aura pas de suite.

C'est pourtant grâce à l'entreprise Bonnet que la qualité de la teinture noire progresse durant la première moitié du XIXe siècle. Claude-Joseph Bonnet remarque la qualité des teintures Gillet. Une collaboration fructueuse s'opère avec le teinturier. Des échanges techniques s'opèrent entre les deux entreprises. Par effet d'entraînement, d'autres fabricants font appel à ses services, assurant sa fortune. Il devient le premier teinturier de Lyon. Bonnet est l'un des très rares fabricants ne faisant que de l'uni noir tout en possédant l'entreprise industrielle, contrairement à la règle lyonnaise où le fabricant ne possède ni usine ni outillage. Pourtant, Bonnet fait confiance à Gillet et abandonne ses essais de teintures qu'il mène à Jujurieux. L'entreprise Bonnet travaille essentiellement avec les teinturiers Gillet et Martin mais n'est pas complaisante avec Gillet, malgré leurs liens d'amitié. Il compare les prestations avec celles de Martin et fait jouer la concurrence qui, selon lui, doit permettre une meilleure qualité. En 1930, un siècle après leur première collaboration, les deux entreprises sont toujours très liées.

### **Une présence constante mais discrète dans le milieu de la soierie lyonnaise**

En 1825, Claude-Joseph Bonnet est choisi par l'assemblée de fabricants pour faire partie d'une délégation de chefs de maisons chargée d'exposer au maire les projets d'une association pour le perfectionnement de la technique. Sa réputation de parfait technicien le pousse à devenir le représentant des fabricants d'unis.

En 1828, il est élu membre d'une commission de onze fabricants chargés de rédiger un mémoire au Ministre sur l'état de l'industrie lyonnaise. Il est associé aux décisions relatives aux techniques de conditionnement des soies. Lors des événements insurrectionnels de 1831, Bonnet fait partie de la délégation patronale confrontée aux représentants des ouvriers, dans la réunion organisée par le préfet. Avec deux confrères, Goybet et Reverchon, il mène un projet de délégation à Paris, avec Arlès Dufour, afin d'expliquer les difficultés de la fabrique lyonnaise. Claude-Joseph Bonnet devient l'interlocuteur privilégié auprès des institutions privées et publiques. La Chambre de commerce le consulte régulièrement sur des aspects techniques et politiques comme la libre entrée des soies étrangères. Après 1830, les autorités de la ville de Lyon font de même.

### **Une reconnaissance lyonnaise et nationale de son vivant**

En 1844, les unis noirs des établissements Bonnet sont consacrés à l'exposition nationale. Le jury remarque à la fois l'établissement modèle de l'Ain et la volonté d'intégrer sur un même site toutes les étapes de la production. Louis-Philippe est présent à la cérémonie qui remet une médaille d'or à trente industriels. Trop occupé à ses affaires, Claude-Joseph Bonnet ne juge pas nécessaire de faire le voyage jusqu'à Paris. C'est la première fois qu'un fabricant d'uni est consacré. En 1849, il reçoit la croix de la légion d'honneur due à son

usine modèle de Jujurieux, décernée pour « l'un des grand industriel de la ville de Lyon<sup>4</sup> ». La presse de l'exposition universelle de 1855 souligne la supériorité technique de l'industrie de Bonnet face à la concurrence étrangère. Il est qualifié de « spécialiste entre les spécialistes » des unis noirs. L'entreprise reçoit différentes médailles aux expositions universelles de 1855, 1867, où Claude-Joseph Bonnet est consacré, ainsi qu'aux expositions universelles de Londres, Dublin et Porto. En 1867, il est promu officier de la légion d'honneur, récompense rarement décernée à un industriel. Fatigué par l'âge, il ne fait pas le déplacement parisien pour recevoir sa récompense. En 1873, à l'exposition universelle de Vienne, les Petits-fils de Claude-Joseph Bonnet reçoivent un diplôme d'honneur, la plus haute distinction pour l'excellence de leurs produits, les unis en particuliers et l'organisation de l'usine de Jujurieux.

### **Un patron omnipotent**

Claude-Joseph Bonnet est un travailleur infatigable s'investissant totalement dans son entreprise. A l'époque, beaucoup d'industriels, une fois fortune faite, profitent de la vie en s'arrêtant de travailler vers 50 ans. Le décès de son épouse bouleverse ses plans. Il se consacre alors exclusivement à son entreprise et travaille du matin au soir. Sa carrière est si longue qu'il côtoie comme collègues les fils de ses confrères ! Bénéficiant d'une excellente santé jusqu'en 1866, Bonnet s'éteint en patron à 81 ans, en 1867. Ce sont ces petits-enfants qui reprennent les rênes de l'entreprise.

Dès 1825, Claude-Joseph Bonnet adhère à la « Réunion des fabricants », société ayant pour but de perfectionner la filature et le moulinage et d'encourager tous les progrès industriels. Avec trois autres fabricants, il acquiert un moulinage à la Guillotière. La création de l'usine de Jujurieux lui permet de mettre en place la suite des procédés de préparation des soies. La sélection des soies sera l'activité qu'il ne déléguera jamais au sein de son entreprise. Claude-Joseph Bonnet voyage à la recherche des meilleures soies : le Bugey, la Drôme ou à Marseille (pour la soie du Levant), l'Italie... En 1866, un an avant sa mort, il suit quotidiennement et personnellement les achats de soie. Il passe en revue une trentaine de fournisseurs différents.

A partir de 1835, les établissements Bonnet disposent d'une double implantation, à Lyon et Jujurieux. Le patron se trouve dans l'obligation de déléguer. Lyon restera le centre névralgique où l'entrepreneur dirige son ensemble industriel depuis la rue du Griffon. Il s'installe toutefois quelques années dans l'Ain pour diriger lui-même l'usine de Jujurieux. En effet, il ne trouve pas tout de suite de remplaçant au directeur Cottin, son gendre, lorsque celui-ci décide de prendre sa retraite.

Vers 1830-1840, Bonnet confie à trois de ses employés les différentes étapes de sa fabrication : vente, service et manipulations. Sans associés, il garde le contrôle sur toutes les décisions stratégiques. Vu sa longévité, il a employé plusieurs générations de commis. Intéressés au résultat, ils ont fait fortune chez Bonnet. La confiance accordée aux employés est très importante pour Bonnet. La fidélité au patron est courante : certains employés ont travaillé quarante ans dans la maison.

Produire de la belle et bonne étoffe était son idée fixe. Il recherche la perfection et non le bon marché. La haute qualité des produits devient une obsession car elle permet en premier lieu de maintenir la confiance des clients. Bonnet dirige l'ouvrier comme un élève, connaissant les techniques de fabrication dans tous ses détails. Il crée pour ses chefs d'ateliers une prime d'encouragement à la fabrication. Il agit avec son personnel avec bienveillance et autorité et devient une figure du paternalisme. Son caractère tyrannique explique en partie sa brouille avec ses fils.

Malgré sa notoriété et sa richesse, le personnage reste très prudent et peu enthousiaste. Sa correspondance dénote un pessimisme continu. Alors qu'il traverse une période d'expansion et de prospérité sans précédent, il décrit dans ses lettres des épisodes continuellement exécrables. Selon Henri

---

<sup>4</sup> Pansu Henri, op. cit.

Pansu, ce comportement est courant chez les patrons de la Fabrique lyonnaise. Comme ses confrères industriels, Claude-Joseph a une faible propension à la notabilité. La course aux honneurs et au pouvoir est limitée. La compétition se fait plutôt autour de l'accumulation du capital. Après ses débuts où il reçoit des prêts de sa famille et d'autres industriels, son entreprise vit en autofinancement. Les investissements dans l'entreprise sont très prudents et se passent des banques. Sa stratégie financière consiste à transférer entre 50 et 60% du bénéfice annuel de l'entreprise en moyenne sur un compte-courant. Cette somme doit servir en cas de crise. Cette thésaurisation méthodique fait qu'il laisse à son décès l'une des plus importantes fortunes réunies à Lyon en une seule génération<sup>5</sup>, soit près de 9 millions de Francs.

Les interventions sociales de Bonnet restent modestes à Lyon, il se consacrera à la fabrique de Jujurieux comme le théâtre de son action sociale. La société de secours mutuels et la caisse de retraites des ouvriers en soie de la ville de Lyon est créée en 1850, à l'initiative de Camille Rambaud. Claude-Joseph Bonnet fait partie des entrepreneurs de la soie soutenant cette action.

Les grands patrons sont souvent des multirésidents : la possession d'un château sur son lieu de naissance représente la consécration. L'Ouest lyonnais est particulièrement prisé. Viendront plus tard des résidences installées « au soleil ». Rien de tout cela pour Claude-Joseph Bonnet. Il n'effectue pas d'investissements dans la pierre et ne dispose pas de portefeuille d'actions. Ce n'est pas un grand dépensier aux loisirs coûteux et aux passions exubérantes. On ne lui prête aucune distraction. Son petit-fils Cyrille Cottin (1838-1905), repreneur de l'entreprise aura des mœurs dépensières plus en phase avec celles de ses contemporains. Il possèdera quatre châteaux : Chevanel, Maillat (Nantua), Sénèche, (près de Jujurieux) et Vivier (Ecully).

Claude-Joseph reste après sa mort une figure tutélaire de l'entreprise, rebaptisée « Les petits fils de Claude-Joseph Bonnet et compagnie ». L'entreprise va bénéficier directement de l'organisation industrielle mise en place par Claude-Joseph et d'un marché en expansion. Les repreneurs installent des métiers mécaniques dans l'usine de Jujurieux. L'entreprise atteint vers 1870 le second rang des fabricants lyonnais derrière Bellon & Couty.

### **Claude-Joseph Bonnet réalise à Jujurieux sa grande œuvre**

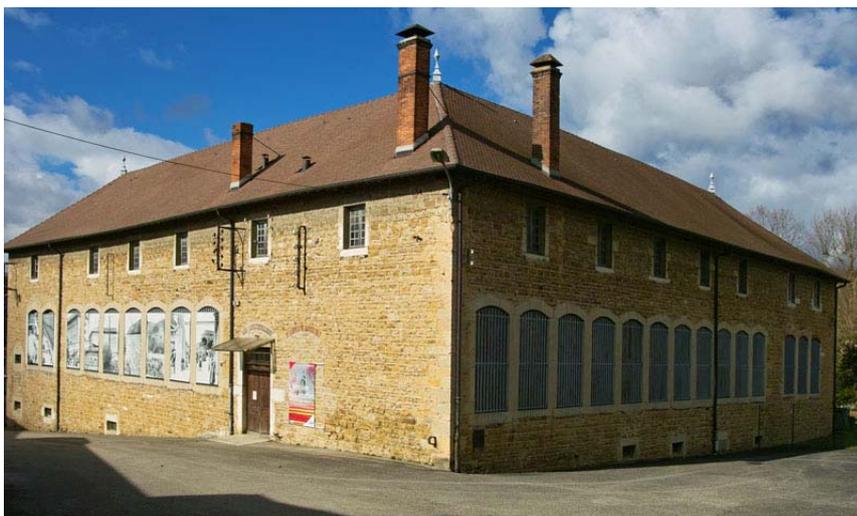


Les Soieries C.J. Bonnet à Jujurieux, vue de l'usine pensionnat vers 1870, aquarelle, anonyme.  
© coll. Conservation départementale des Musées de l'Ain / J. Alves

<sup>5</sup> Pierre Cayez, Serge Chassagne, Les patrons du Second Empire, Lyon et le Lyonnais

La Fabrique lyonnaise mute lentement au début du XIXe siècle. Claude-Joseph Bonnet est un acteur actif dans la recherche de la meilleure compétitivité possible des produits de soie. Sous le Second Empire, la soie utilisée dans le tissage lyonnais est de moins en moins originaire d'Europe, l'Asie devient fournisseur. Le dévidage des cocons et l'élaboration des organsins s'effectuent dans une multitude de filatures et de moulinaages dans la Drôme, l'Isère, la Loire et l'Ardèche. Ces établissements appartiennent soit à des Lyonnais soit à des exploitants locaux. Claude-Joseph Bonnet préfère se sortir de cette dépendance des marchands de soies et intègre la production de fil. Il crée en 1835 dans son pays natal une usine pensionnat pouvant regrouper plusieurs étapes de la production. L'usine-pensionnat est le symbole d'un paternalisme absolu très différent du modèle d'organisation social des tisseurs urbains. L'usine pensionnat de Jujurieux devient l'une des plus importantes en taille et en longévité du sud est de la France.

L'usine pensionnat de Jujurieux va devenir la grande œuvre philanthropique de Claude-Joseph Bonnet. Elle



synthétise sa volonté d'organiser le monde à sa manière. Tout comme ses affaires, il dirige la vie de ses employés de Jujurieux. Claude-Joseph Bonnet est une figure emblématique du catholicisme militant. La présence des religieux dans l'usine est pour lui une évidence. L'action du patron se confond avec une volonté d'éducation, il s'estime responsable moral des pensionnaires, de formation et d'instruction religieuse. En même temps, il dispose par ce biais d'une main d'œuvre servile et dévouée qui lui permettra de s'enrichir rapidement. « Chrétien convaincu, il croyait pouvoir concilier l'idée religieuse et l'idée commerciale et favoriser la régénération des campagnes <sup>6</sup> ».



L'usine de Jujurieux compte 600 jeunes filles mineures dont 1/6<sup>e</sup> sont des enfants trouvés à Lyon. Les autres sont recrutés sur recommandation. Bonnet met en place un système économique-social de l'usine pensionnat. Les ouvrières sont logées, nourries,

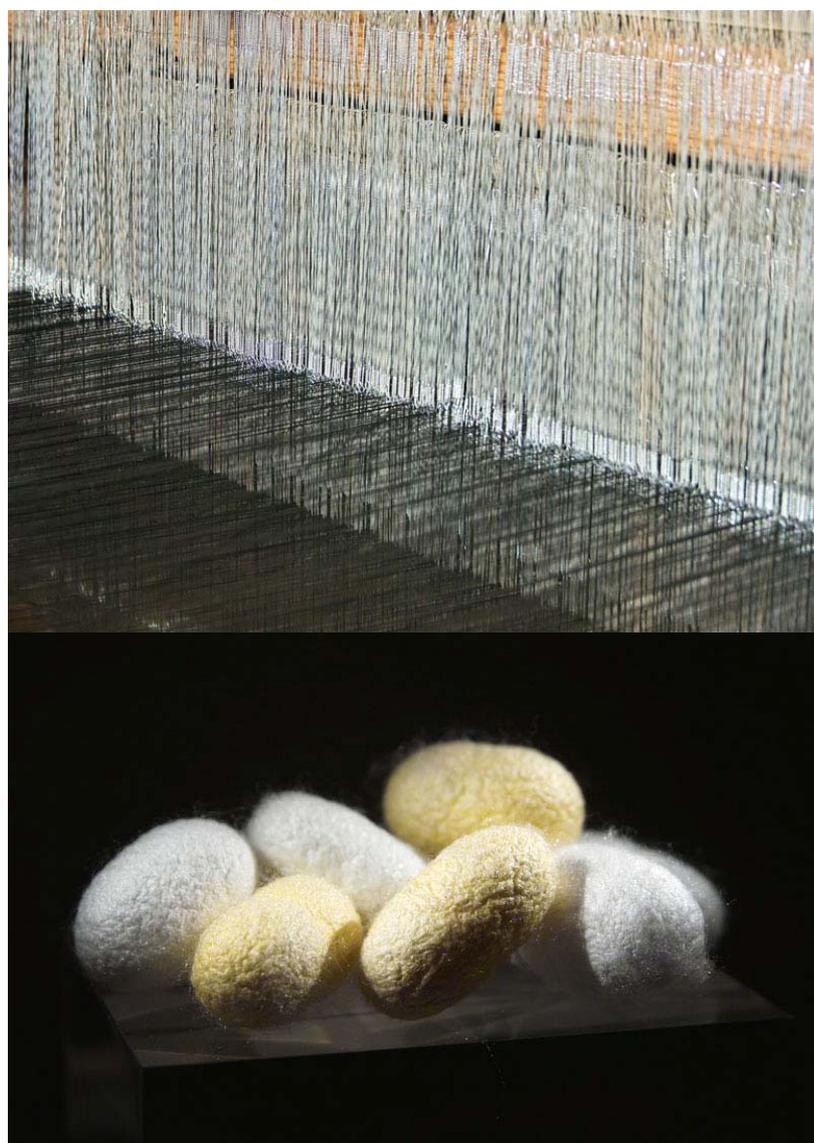
rémunérées faiblement et reçoivent une formation religieuse. L'ensemble du cloître industriel de Jujurieux du vivant de Claude-Joseph Bonnet est organisé à la manière d'un petit centre productif autonome. Les bâtiments industriels comprennent une fabrique, un atelier de tissage à bras et un immense bâtiment destiné à la filature et au moulinaage. Les autres bâtiments de l'ensemble sont le Ménage ou le pensionnat, immense bâtisse abritant les ouvrières, la grande maison bourgeoise, appelée la « maison directoriale ». Au centre du terrain, le « quadrilatère de la forge » regroupe les ouvriers des différents corps d'état nécessaire au bon fonctionnement de l'ensemble. D'autres équipements complètent l'ensemble comme l'aumônerie,

<sup>6</sup> Henri Pansu, Archéologie industrielle, 2004

l'infirmier, la chapelle, la boulangerie, la salle de bains et la lingerie. Une salle de production de vapeur permet d'alimenter en énergie les ateliers. La première machine à vapeur est installée à Jujurieux en 1837. Dès 1844, une roue hydraulique amène une force d'appoint. Du vivant de Claude-Joseph Bonnet, peu de tissage est effectué à Jujurieux. En revanche, le potentiel productif du site est largement révélé quand ses petits fils installent des métiers mécaniques dans l'usine.

La mode vestimentaire privilégiant les teintes unies favorise l'industrialisation du tissage et donc les usines pensionnats. L'uni préfigure le métier mécanique qui se développera à la fin du XIXe siècle. On assiste alors à une concentration progressive des entreprises : 38 firmes assurent 77% de la production. La teinture favorise également le développement de l'industrie textile. Cependant, se maintient un fort réseau d'artisans et de sous-traitants. Les métiers urbains fabriquent des produits rares.

Selon le rapport de l'exposition de 1834, les révoltes de 1831 et 1834 ont comme conséquence de délocaliser une partie de la production en région lyonnaise dans le but de maintenir leur compétitivité :



« L'entreprise Claude-Joseph Bonnet constitue une parfaite illustration de ces bouleversements que résume Arlès Dufour, l'auteur du Rapport du jury central sur les produits de l'agriculture et de l'industrie exposés en 1849 : "Cependant le nombre de métiers dans la ville et les faubourgs pourrait être stationnaire ; ce que beaucoup de fabricants, effrayés des agitations répétées de la cité, ont monté des métiers dans les campagnes environnantes, et même dans les provinces éloignées" »<sup>7</sup>. Henri Pansu n'est pas aussi catégorique pour expliquer les raisons d'implantation d'une usine pensionnat loin des révoltes lyonnaises. Selon lui, l'usine est née « moins de la peur de mouvements sociaux que du désir de maîtriser un long cheminement productif »<sup>8</sup>.

Tissage de l'uni noir et cocons de soie  
Fonds départemental de l'Ain, soieries Bonnet

Stéphane Autran

De son vivant, les établissements Bonnet emploient pratiquement autant de personnel à Jujurieux qu'à Lyon. L'usine de Jujurieux emploie 1200 personnes dont 560 ouvriers logés sur place en 1867. Il y a 39 ouvriers mécaniciens, 80 dévideuses, 521 tisseurs et

<sup>7</sup> Privat-Savigny Maria-Anne, Quand Lyon dominait le monde, p 13

<sup>8</sup> Henri Pansu, C. J. Bonnet, Images de la soierie lyonnaise anciennes et nouvelles à Jujurieux

tisseuses travaillant à Jujurieux ou dans les villages environnants. Il n'existe pas de données précises sur le nombre d'ouvriers travaillant à Lyon, les chefs d'ateliers étant des façonniers indépendants. On estime que l'entreprise Bonnet faisait travailler environ 1400 ouvriers à Lyon, dont 900 tisseurs et 370 chefs d'ateliers. C'est moins le développement de l'usine de Jujurieux que la diffusion des métiers à domicile qui fit baisser le nombre d'ouvriers lyonnais.

Les liens avec Lyon sont continuellement maintenus. L'usine s'approvisionne en soie grâce aux marchands lyonnais et aux mouliniers de la région lyonnaise. Bonnet achète aussi ses cocons dans la région de Jujurieux pour fournir l'usine puis dans d'autres lieux plus méridionaux. Petit à petit essaime autour de Jujurieux des ateliers de dévidage et de tissage à domicile. Jusqu'en 1848, il y a 70 métiers à l'intérieur de la manufacture. Après cette date, ils seront ramenés à 44 alors qu'environ 500 métiers à domicile sont installés dans le village de Jujurieux et dans les campagnes environnantes. Un double mouvement s'opère : l'usine-pensionnat installe l'industrie à la campagne. Plus tard cet ensemble industriel redistribue chez les habitants du village de Jujurieux et des communes alentours du travail par l'intermédiaire des métiers à domicile.



## Bibliographie :

- Cayez Pierre, Chassagne Serge, Les patrons du Second Empire, Lyon et le Lyonnais, Picard, 2007
- Pansu Henri, C. J. Bonnet, Images de la soierie lyonnaise anciennes et nouvelles à Jujurieux (Ain), publié par l'Association des Amis des Soieries C.J. Bonnet
- Pansu Henri, Claude-Joseph Bonnet, Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIXe siècle, tome 1, Les assises de la renommée, Du Bugey à Lyon. 2003, 591 pages illustrées noir et blanc + 15 planches couleur.
- Pansu Henri, Claude-Joseph Bonnet, Soierie et société à Lyon et en Bugey au XIXe siècle tome 2, Au temps des pieux notables, De Lyon au Bugey.  
A paraître : été 2011, actuellement sous presse.  
Auto-édition, chez l'auteur et à l'Usine de Jujurieux.  
*Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu nous donner, avant même la sortie de l'ouvrage, la primeur de certaines données qui vont y être développées*
- Pansu Henri « Un grand patron du XIXe siècle – Claude-Joseph Bonnet »  
L'archéologie industrielle en France – n°44- Juin 2004
- Pansu Henri, "Les fabricants lyonnais et la politique commerciale des grands magasins de Paris, dans la seconde moitié du XIXe siècle", Revue du CIETA (Centre International des Textiles Anciens), à paraître, décembre 2011.
- Privat-Savigny Maria-Anne, Quand Lyon dominait le monde, les soyeux lyonnais aux Expositions des produits de l'industrie nationale et aux expositions universelles 1798-1900 – EMCC, 2010
- Soieries Bonnet, Fonds départemental, Guide des collections départementales de l'Ain, 2011, 48 pages illustrées - En vente à l'usine de Jujurieux.

La soierie Bonnet ferme en novembre 2001. Les pouvoirs publics se mobilisent afin de préserver l'inestimable patrimoine de l'entreprise. Le conseil général de l'Ain acquiert les collections alors que la communauté de communes Bugey Vallée de l'Ain achète une partie des bâtiments d'origine.

Les soieries Bonnet sont désormais ouvertes au public. Le visiteur peut avoir un aperçu de l'organisation mise en place à Jujurieux et de l'évolution de l'usine, de ses pratiques et produits. Des visites commentées sont organisées autour des expositions permanentes et temporaires.

<http://www.ain.fr/collectionsbonnetjujurieux/index.html>